

Les objets référents

On nomme ainsi les objets qui servent à communiquer. Les premières descriptions d'utilisation datent du milieu des années 60 (Jan Van Dijk par exemple). Les objets référents sont alors employés comme moyen de communication par des personnes présentant une cécité congénitale.

Il existe très peu d'écrits sur l'utilisation d'objets référents avec des personnes présentant un retard mental profond et peu d'intentionnalité. Les écrits à propos de l'utilisation des objets référents s'appuient sur les définitions d'E. Bates d'un indice, d'un icône et d'un symbole.

Nous n'allons pas aborder les objets référents comme symboles (un symbole a un lien arbitraire et partagé avec l'évènement ou l'objet qu'il représente). L'utilisation d'objets miniatures se situe à ce niveau. Les objets miniatures sont des objets concrets qui ressemblent aux référents. Nous nous attendons, parce qu'ils nous semblent particulièrement iconiques à ce qu'il en aille de même pour les personnes présentant une déficience intellectuelle sévère. Or ces personnes présentent des difficultés à percevoir les objets miniatures à la fois comme des objets réels et comme des symboles. Mirenda et Locke (1989), cités par Stephenson et Linfoot (1996) relèvent que ces personnes peuvent être en capacité d'associer des images à des objets mais pas des objets miniatures à des objets. Lorsque l'objet référent peut être utilisé comme un symbole, la personne est donc en capacité d'utiliser en lieu et place des images, des photos ou des pictogrammes. Le bilan orthophonique détermine le support le plus approprié.

L'intérêt d'utiliser des objets référents est qu'ils sont manipulables, permanents et concrets. Ces objets doivent représenter autre chose qu'eux-mêmes. Il est donc nécessaire que l'utilisateur comprenne la relation entre le référent et l'objet car avant d'être des objets référents, ce sont des objets. Les objets deviennent référents du fait de leur utilisation canonique (standardisation de cette utilisation particulière). Il est important d'insister sur cette notion d'évolution d'un objet particulier en objet référent. Cette évolution n'est ni spontanée, ni naturelle pour les personnes avec une déficience intellectuelle profonde. Elle est le fruit d'un apprentissage.

Comme pour n'importe quel apprentissage, il est nécessaire d'en déterminer les objectifs. Les objets référents peuvent être une étape vers une forme plus complexe de communication. Ils peuvent servir à signaler ce qui va arriver et donc à augmenter la compréhension de l'environnement (et par là-même, l'emprise que la personne peut avoir sur celui-ci). Ils peuvent être un aide mémoire pour se rappeler les différentes étapes d'une activité. Ils peuvent servir à faire des choix.

Après avoir réfléchi à ce qui motive, pour une personne donnée, l'utilisation des objets référents, il est nécessaire de déterminer quels vont être les objets référents utilisés.

Ils ne doivent pas être malléables ou déformables. Ils doivent être très différents les uns des autres (forme, matière, couleur). Ils doivent être faciles à manipuler (et à remplacer en cas de perte ou

de détérioration). L'introduction d'objets référents doit répondre aux principes suivants : l'objet choisi doit être significatif pour la personne, c'est-à-dire socialement (en situation de vie quotidienne) construit et non arbitrairement imposé, l'objet doit être motivant (il est beaucoup plus aisé d'apprendre quelque chose qui nous motive) et fréquemment rencontré (la fréquence des situations possibles d'apprentissage est un facteur déterminant). Ceci nécessite de la part des interlocuteurs de la constance et de la persévérance dans les propositions qu'ils font aux personnes qui ont besoin d'objets référents pour comprendre leur environnement, pour faire des choix. Il va falloir des mises en situation répétées, fréquentes pour que l'utilisation des objets référents devienne familière et procure ainsi un sentiment de sécurité. C'est seulement lorsque l'objet référent se constitue en signal de l'activité suivante que la vie devient prévisible et que s'ouvre la possibilité de choisir.

Comme pour n'importe quel apprentissage, il est nécessaire d'en déterminer les objectifs.



Demander à boire : l'apprentissage



Nous devons rappeler que la communication pré intentionnelle est idiosyncrasique, dépendante du contexte et vise à satisfaire des besoins individuels immédiats alors que le stade final de la communication intentionnelle se caractérise par l'aspect conventionnel, indépendant du contexte et orienté sur le groupe et non plus sur l'individu. L'utilisation des objets référents vise à faire progresser les personnes sur ce continuum mais ce n'est en aucun cas leur introduction, elle-même qui est la source de progression. L'évolution est le fruit d'un long travail d'apprentissage dans la vie quotidienne.

Les objets référents peuvent être des indices ou des icônes. Lorsque l'objet référent est un indice, il est strictement identique à celui utilisé par la personne lors de la réalisation de l'action. Deux techniques peuvent être utilisées : l'encastrement et l'association.

L'encastrement va être plus aisé que l'association. Pour les personnes avec un trouble de l'attention, il est préférable de privilégier l'encastrement. Voici un exemple d'objet référent qui s'encastre : sur la porte des toilettes se trouve fixé un support avec un rouleau de papier. Juste en-dessous se trouve un autre support mais vide.

La personne est sollicitée pour prendre un rouleau de papier toilette, se déplacer jusqu'à la porte des toilettes et mettre le rouleau sur le support vide. La distance que doit parcourir la personne jusqu'à la porte des toilettes est progressivement augmentée. Il va de soi que lorsque la personne ne maîtrise pas la permanence de l'objet, le travail se réalise toujours dans son champ de vision.

Si nous reprenons l'exemple du papier toilette, il est également possible de simplement demander l'association à un rouleau de papier toilette identique fixé sur la porte des toilettes. La personne va alors fixer l'objet référent à côté de son double. Il est également possible de fixer une boîte transparente contenant le rouleau modèle sur la porte et la personne associe alors son objet référent sur le modèle (ce qui est plus simple que d'associer à côté).

L'utilisation d'objets référents favorise l'autonomie. Siegel (1978) cité par J. Stephenson et K. Linfoot (1996) fait état de la différence entre la reconnaissance et l'utilisation d'une image. La même distinction peut être constatée pour les objets référents. La reconnaissance (qui peut se traduire par l'association à un objet identique) est plus aisée que l'utilisation (par exemple, demander à aller aux toilettes à l'aide du rouleau référent).



Tableau de communication

Lorsque l'objet référent est un icône, il n'est pas identique mais seulement similaire. C'est-à-dire qu'il peut différer par la forme, par exemple, mais il y a nécessité de ressemblance par la couleur et la matière. A cette étape également les techniques d'encastrement et d'association peuvent être utilisées.

Il faut penser, lorsque cette étape est maîtrisée à placer l'objet référent sur un carton et à y associer, par la suite un dessin, une photo ou un pictogramme. Ceci afin de favoriser la transition entre un support en 3D à un support en 2D et de créer un lien entre un objet et sa représentation graphique.

Les objets référents sont des outils de communication fondamentaux pour les personnes présentant une déficience intellectuelle sévère. Ils sont d'ailleurs souvent les seuls outils envisageables. Ils sont encore peu connus des professionnels, tout comme leurs différents niveaux d'utilisation et leurs modalités d'apprentissage et de mise en œuvre.

L'utilisation des objets référents favorise l'autonomie

Communication and people with the most complex needs: what works and why this is essential. July 2010 J. Goldbart and Sue Carton.

Les images comme symboles de communication pour des jeunes présentant une déficience intellectuelle sévère. AAC, vol 12/n°4, décembre 1996. J. Stephenson et K. Linfoot. M. Flouriot traductrice

Park (K.) 1999. Whose needs come first ? Speech and language therapy in Practice. P 4-6.

Park (K) 2003. A voice and a choice. Special children magazine. Issue 153

Emmanuelle PRUDHON
Formatrice